

ZANNONI Bernardo, *I miei stupidi intenti* (2021, Sellerio, 240 p.)



L'auteur est un jeune auteur de 27 ans qui a commencé à écrire à 20 ans, et a publié 6 ans après un premier roman qui a connu un succès immédiat.

Il faut dire que le sujet est plutôt inédit puisque le héros principal est une fouine, mâle et très vite boîteuse, prénommé/e ARCHY. Nous la /le suivons de sa naissance à sa mort, de tribulation en tribulation. Né d'une mère seule, car abandonnée par un père cavaleur, il a cinq frères et sœurs. La mère doit assurer seule la subsistance de sa famille. Elle fait souvent des échanges avec un mystérieux renard usurier qui donne des poules si on lui apporte quelque chose d'intéressant, nourriture ou objet curieux. Tombé d'un arbre dès son adolescence, notre héros est resté boiteux, et sa mère le considère dès lors comme un élément négligeable voire une bouche inutile à nourrir. Il a donc juste le temps de consommer un amour délicieusement incestueux avec son appétissante sœur Louise avant que sa mère ne l'empoigne et aille le vendre à l'usurier contre une poule et demie.

Vexant ! Le gamin est d'abord battu et maltraité par ce vieux renard irascible, dans une ambiance très Dickens. Un gros chien noir, Gioele, le surveille et empêche toute fuite. Mais peu à peu les rapports se transforment et, le jugeant intelligent, Solomon, le vieux renard, va confier son secret à Archy : il a trouvé une Bible dans laquelle il a appris à lire et écrire (je vous passe le détail du comment) et juge bon d'apprendre à lire, puis écrire à Archy, ravi de cet enseignement. Puis le vieux va lui apprendre aussi le contenu de la Bible et l'existence de Dieu qui régit toutes choses. Il pense être lui-même le fils de Dieu, transformé en renard ! Mais il lui apprend aussi le temps qui passe (il possède une horloge) et l'inéluctabilité de la mort, qui terrorise notre fouine (rappelons que Borgès dit : «A part les hommes, tous les animaux sont immortels parce qu'ils ignorent la mort »). Le renard a écrit l'histoire de sa vie et invite Archy à en faire autant. Archy toutefois découvre l'injustice et la cruauté, sa sœur Louise ayant été violée puis tuée par un beau-père néfaste, et il cesse de croire en Dieu. Ce qui rend l'idée de la mort encore plus sombre.

De tragédie en tragédie, Solomon étant mort, sa tanière, où Archy continuait à vivre, et son bois brûlés par un ancien complice vengeur, celui-ci, blessé et inconscient, se retrouve hébergé par un hérisson humaniste qui le soigne, le nourrit, le retape, en échange de quoi Archy lui apprend à son tour à lire. Ainsi s'opère la transmission du savoir qui fait la grandeur de l'homme. Archy, se sentant devenir vieux raconte à son tour sa vie dans un cahier et s'apprête sans joie à mourir (rappelons aussi qu'une fouine ne vit que de 3 à 10 ans).

Ce pourrait être une histoire dans le genre du roman de Renart, avec le même mélange de côté humain (maisons avec tables, assiettes, chaises, lits, cuisinière) et aspect animal, mais c'est bien plus que cela. Car ce roman réfléchit sur l'existence de Dieu, sur le temps qui passe, sur la peur de la mort, et signifie que seule l'écriture peut permettre de dépasser la finitude de son auteur. C'est aussi une réflexion sur la transmission, qui assure pérennité sinon immortalité. Sur la solidarité et la valeur de l'accueil. Sur la fragilité de l'amour, qu'on soit humain ou animal. Sur la méchanceté gratuite de certains êtres.

Bref sur des sujets fort importants pour un jeune homme en recherche de valeurs réconfortantes ou de contestation des phénomènes déprimants.

Claudine LAURENT

Juin 2022